

# Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

## RÉALITÉ DE LA VOIE SENSIBLE

En cette rentrée, vous voici donc, une fois de plus, au centre de l'enceinte mouvante de vos élèves. Impressionné, malgré vous, par ce flot continu qui, du portail, se déverse dans la cour, vous supposez vos chances de loger tout le troupeau dans la bergerie trop étroite. Mais c'est en classe, dans la salle pleine à éclater comme un fruit de grenade, que vous prenez vraiment conscience de la multitude :

Tant d'enfants pour une seule bonne volonté ! Et serait-elle la plus grande du monde, pourrait-elle jamais rejoindre l'insaisissable désir des cœurs neufs pour l'appriivoiser, lui faire place, et en toute quiétude, écouter son chant et son récit !

Si loin qu'elle pourrait aller, votre bonne volonté agissante atteindrait-elle jamais les sources de la joie qui fleurit ces visages de la certitude du bonheur ? Car, vous le sentez bien, quand nous touchons du regard le front lumineux de l'enfant, c'est un langage d'allégresse qui s'éveille en nous. Le difficile est simplement de le dire et d'en recevoir réciprocité. C'est la raison qui fait du don d'éducateur une charge si rare, et si belle à remplir !

Non, cette année, vous vous en rendez compte, vous n'irez jamais trop avant dans cet illimité de la vie où toujours l'on peut faire un pas de plus vers la transparence de l'âme enfantine. La vérité n'est jamais globale. Ce n'est que dans le détail qu'elle se parachève et chaque enfant est un détail que jamais plus vous ne pourrez toucher pour en déchiffrer les signes. Il y a trop de détails désormais ; vos regards et votre cœur glisseront sur tant de visages sans s'attarder !..

Il le faut bien, progressivement vous vous ferez une résignation de votre impuissance à plonger dans les eaux lustrales. Mais que, du moins, face à vos devoirs quotidiens, ceux d'instruire et ceux d'aimer, votre confiance demeure en l'efficacité de votre tâche. Sans remords.

Sans remords ?

Mais peut-être n'aviez-vous pas compté sur toutes les incidences désespérantes de cette réalité scolaire 1955 ! Vous avez choisi de vivre dans les tumultes de l'enfance, mais vous ne saviez point encore que ces tumultes-là ne peuvent pas s'emprisonner dans une classe surchargée ! Vous vous êtes ingénié à resserrer les tables pour loger un maximum d'enfants dans un minimum de place et c'était là le premier acte d'une mauvaise action. Non, vous n'aviez pas supposé que tant de petites mains désormais inactives pouvaient devenir si impatientes et si maladroites ; que tant de jambes énervées pouvaient, comme sur un mot d'ordre, susciter un tel vacarme et tant de fâcheux incidents ! que l'encrier trop rempli, le crayon mal taillé, le cahier froissé, la gomme perdue entraîneraient, tout à la fois, colères, bagarres et désespoirs !

Fatalement, le désordre et le bruit appellent une riposte : Vous avez parlé haut, durci votre regard, frappé fort dans vos mains, exigé un silence de rigueur... Tous ces gestes se sont déclenchés comme un réflexe nécessaire : Vous êtes devenu le maître.

Le maître dont, à l'ordinaire, le grand art est de manier la loi générale, de l'appliquer à bon escient, mais aussi promptement, automatiquement, pour que se créent dans l'esprit de l'enfant les relations

nécessaires de cause à effet entre son comportement tapageur et le vôtre, inflexible. Alors, la vie a cessé de bouillonner dans l'immobilité imposée ; bras et jambes se sont figés ; les visages se sont éteints et, pour un moment, vous avez eu une classe disciplinée.

Et pouviez-vous agir autrement ? On ne peut prendre le contact avec le troupeau. Pour dix enfants qui vous écoutent, trente s'évadent, rejetant l'appui de votre sollicitude, pour suivre la voie facile des incidents du moment... Il ne vous est pas donné de vous décomposer en parcelles pour offrir à chaque enfant la part qui lui revient... Et même si vous arriviez à vous surpasser en efficacité et en bonté, non, vous ne seriez jamais à la mesure de la multitude.

Le soir, la classe vide, vous vous êtes assis un instant pour reprendre conscience de vous-même.

Le soleil descendait au couchant et ce repos gagné, ce silence de la salle déserte, étaient comme un dédommagement à cette première journée d'inutile combat. Car, vous avez lutté ! Contre les enfants certes, mais aussi contre vous-même pour conserver, ne fusse qu'un instant de plus, vos illusions de ce début d'année et votre fidélité à un passé déjà riche des œuvres du *maître-camarade* que vous avez été. Vous mesurez vos forces et votre enthousiasme déjà bien amenuisés par cette première épreuve. Sans souci ni effort d'analyse, vous voyez clair en vous.

La majeure peine qui puisse vous surprendre est faite, n'est-ce pas ? de cette rupture d'amitié entre les enfants et vous-même. Oh ! bien sûr, quelques mots un peu trop sévères, quelques gestes d'autorité trop formelle n'ont jamais arrêté l'affection de l'enfant ni dans les instants d'intense intimité, le radieux triomphe du beau travail réussi en commun. Seulement, ce sont ces instants-là qui vont devenir rares. On ne peut faire accueil à tant d'enfants à la fois et vous êtes, dites-vous, un homme ou une femme comme tant d'autres, ni plus intelligent, ni plus malin et qui ne doit compter, d'abord, que sur la sincérité de son cœur. C'est avec ce cœur-là, toujours direct, toujours offrant et point calculateur, que vous avez donné, sans compter, la meilleure *part du Maître* : la joie de la connaissance conquise et l'amitié.

On ne démêlait pas très bien comment les choses arrivaient. Tous ces regards d'enfants ouverts sur le monde, leur quête exigeante, leur élan à embrasser toujours davantage, mettaient à votre portée un réservoir d'images et de désirs où vous puisiez à pleines mains. Et quand vous aviez lâché les oiseaux de la volière, à votre tour, vous preniez de l'espace et vous vous agrandissiez d'enthousiasme et d'initiative. Les saisons défilaient sous les signes du Zodiaque et devenaient à leur tour constellations de joyeuses activités, signes de travail fertile et gai savoir.

Comme on était heureux !

Et maintenant !..

Vos regards balayent l'horizon appesanti de crépuscule. Vous êtes, dans l'indécision du soir, celui qui appréhende le destin.

Les règles de votre beau métier d'*éducateur-camarade*, seraient-elles désormais, dans cette déplorable réalité de « l'homme en proie aux enfants », une vocation inutile ?..

(à suivre.)

Elise FREINET.